

La voix : source et objet d'histoire

Projet pour un séminaire de l'École doctorale d'Histoire
de l'Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne
2 décembre 2017

[proposé par Marie Goupil-Lucas-Fontaine (Centre d'histoire du XIXe siècle) et Céline Lориou (Centre d'histoire du XIXe siècle/ISOR)]

Le constat que les historiens, devenus familiers de l'analyse de l'image, se sont beaucoup moins attachés à l'étude des sons est aujourd'hui assez ancien [QUENIART, 1999]. Il perdure cependant, malgré la mise en évidence du rôle politique de la musique [CHIMÈNES, 1998 ; PROCHASSON, 2004], l'intérêt marqué pour la notion de paysage sonore [HABLOT et VISSIÈRE, 2016] et les différents projets d'archéologie du sonore qui ont émergé ces dernières années. Le projet Bretez de restitution en 5D d'un quartier de Paris au XVIIIe siècle, mené par la musicologue Mylène Pardoën, en témoigne : les premières maquettes de reconstitutions sonores y montrent l'importance de la voix, celle du peuple en particulier, omniprésente dans le quartier du Grand Châtelet.

Dès 1943, Lucien Febvre remarquait ainsi que la parole était la « matière première de l'histoire » [FEBVRE, 1943], invitant ainsi ses collègues historiens à s'emparer de cet « immense domaine plein de mystères et d'énigmes ». Pourtant, la voix en tant que telle, reste un champ d'étude peu exploré, comme le constate Arlette Farge dans son *Essai pour une histoire des voix* : traditionnellement tournés vers l'étude des sources écrites, les historiens se sont encore trop peu attachés aux paroles prononcées et à l'oralité, pourtant aussi essentielle, si ce n'est plus, que l'écriture. Y compris pour les historiens du contemporain qui disposent d'archives sonores en grand nombre, l'intérêt porté à l'analyse des timbres de voix, à celui des discours de toutes natures, à l'évolution des formes d'énonciation est aujourd'hui insuffisant.

Son émis par la bouche humaine, la voix est également ce qui exprime un message, et par extension l'expression d'une opinion ou d'un jugement. La polysémie du terme invite ainsi à une réflexion large et transpériodique, ouverte à tous les types d'histoire : en travaillant sur la maîtrise de l'art oratoire par l'homme de bien dans le monde gréco-romain, Maud Gleason a ainsi ouvert une réflexion plus large sur la construction de l'identité masculine à travers la codification des manières de parler et de déclamer.

Dans le champ de l'histoire politique et sociale, les cris et chants de guerre ont à plusieurs reprises suscité l'intérêt des historiens médiévistes et modernistes [MILLIOT, 1995 ; LETT et OFFENSTADT, 2003 ; HABLOT et VISSIÈRE, 2016], proposant ainsi une réflexion sur la voix comme moyen d'expression tout autant qu'instrument complétant l'attirail de l'homme de guerre. Le cri serait ainsi perçu à la fois comme manifestation et moyen de contrôle de la violence politique. L'observation peut se prolonger pour la période contemporaine avec des études sur le rôle de la voix radiodiffusée dans les guerres et conflits ou de manière plus large comme arme de propagande [ECK 1985 ; CHRÉTIEN 1995 ; FAVRE 2014]. Dans le cas de la clameur publique, la voix peut aussi se faire auxiliaire de la justice, servant aussi bien à demander la mise à mort d'un citoyen dans le monde gréco-romain qu'à exprimer un désir de sécurité auprès de la maréchaussée aux époques médiévale, moderne et contemporaine [CHAUVAUD et PRÉTOU, 2014].

L'intérêt des historiens pour la chanson et ses modes de diffusion est ancien, et a permis en particulier de travailler sur la diffusion d'une culture populaire, dont la parole chantée serait le vecteur comme « voix du peuple » ou « voix d'en bas », issue du peuple lui-

même et exprimant ses sentiments [DARRIULAT, 2010]. La question des émotions soulevées par la voix, a été jusqu'à présent peu abordée en histoire, tandis que la sociologie s'y est intéressée plus précocement, à travers les travaux de Michel Poizat : la voix d'opéra, objet de pure jouissance participe ainsi de la « stratégie de larmes au théâtre » dont Anne Vincent-Buffault, dans son *Histoire des larmes*, souligne l'émergence au cours du XVII^e siècle. Dans une perspective mêlant histoire culturelle et politique, la voix s'inscrit naturellement dans une réflexion sur l'identité et le lien social définissant les contours d'une communauté nationale, religieuse ou politique réunie autour d'hymnes et de slogans qui lui sont propres [POIZAT 2001] ; la voix de l'artiste chanteur devient ainsi parfois celle d'une nation voire d'une communauté entière [DANIELSON, 1997].

Enfin, la voix peut être prise comme trace d'une époque passée dans le cadre d'une histoire orale ou d'une histoire du temps présent, ou comme source majeure pour travailler sur des sociétés de traditions orales, dans le cadre d'une ethno-histoire [DESCAMPS, 2001].

Quelques axes d'études, non exhaustifs, pourraient ainsi être envisagés :

- Quels sont les usages de la voix (discours politiques, prêches et sermons religieux, déclamation, chants) ? Dans quels contextes (politique, religieux, quotidien, artistique) ? Avec quels objectifs (domination, contrôle, endoctrinement, séduction, divertissement, instruction) ?
- Quels en sont les espaces : espaces géographiques (rural ou urbain), lieux de la parole, clos ou ouverts (la cour, la place du village, l'église, la procession), espaces sociaux (notamment l'espace domestique) ?
- Comment reconstituer ces voix du passé et quel en est l'intérêt historique ?
- Comment dépasser le paradoxe apparent qui consiste pour l'historien, à reconstituer, notamment pour les périodes où les techniques d'enregistrement font défaut, des voix à partir de textes écrits ? On pourra également s'intéresser aux représentations sonores du passé au théâtre et au cinéma.
- Comment travaille-t-on, lorsqu'elles sont disponibles, sur les archives sonores nous permettant d'entendre ces « voix ensevelies » et qu'apportent-elles de plus par rapport aux archives écrites ?
- Quelle place accorder à une démarche d'histoire orale ? Quels apports offre-t-elle à la recherche historique ?
- En corrélatif, une réflexion sur le silence et ses acteurs, les « sans-voix », pourra également être proposée.

Pistes bibliographiques

- CHAUVAUD Frédéric, PRÉTOU Pierre (dir.), *Clameur publique et émotions judiciaires. De l'Antiquité à nos jours*, Rennes, PUR, 2014
- CHIMÈNES Myriam, « Musicologie et histoire. Frontière ou « no man's » land entre deux disciplines ? », *Revue de musicologie*, n°84-1, 1998, p. 67-78
- CHRÉTIEN Jean-Pierre, *Rwanda, les médias du génocide*, Paris, Karthala, 1995
- CORBIN Alain, *Les cloches de la terre. Paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIXe siècle*, Paris, Albin Michel, 1994
- DANIELSON Virginia, *The Voice of Egypt. Umm Kulthum, Arabic song, and Egyptian society in the twentieth century*, Chicago, University of Chicago Press, 1997
- DARRIULAT Philippe, *La Muse du peuple. Chansons politiques et sociales en France (1815-1871)*, Rennes, PUR, 2010
- DESCAMPS Florence, *L'Archiviste, l'historien et le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation*, Paris, CHEFF, 2001
- ECK Hélène (dir.), *La Guerre des ondes. Histoire des radios de langue française pendant la Deuxième guerre mondiale*, Paris, Communauté des radios publiques de langue française et Armand Colin, 1985
- FARGE Arlette, *Essai pour une histoire des voix au dix-huitième siècle*, Paris, Bayard, 2009
- FAVRE Muriel, *La Propagande radiophonique nazie*, Paris, INA Editions, 2014
- FEBVRE Lucien, « Parole, matière première de l'histoire », *Mélanges d'histoire sociale* n°4, 1943, pp. 89-91
- GAUTHIER Laure et TRAVERSIER Mélanie (dir.), *Méodies urbaines. La musique dans les villes d'Europe (XVIe-XIXe siècles)*, Paris, PUPS, 2008
- GLEASON Maud, *Mascarades masculines. Genre, corps et voix dans l'Antiquité gréco-romaine*, Traduit de l'anglais par Sandra Boehringer et Nadine Picard, Paris, EPEL, 2012
- GUTTON Jean-Pierre, *Bruits et sons dans notre histoire*, Paris, PUF « Le nœud gordien », 2000
- HABLOT Laurent et VISSIÈRE Laurent, *Les paysages sonores du Moyen-Age à la Renaissance*, Rennes, PUR, 2016
- LACHENAUD Guy, *Les routes de la voix. L'Antiquité grecque et le mystère de la voix*, Paris, Les Belles Lettres, 2013
- LETT Didier et OFFENSTADT Nicolas, *HARO ! NOËL ! OYÉ ! Pratiques du cri au Moyen-Age*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2003
- MELIDIS Konstantinos, *Recherche sur les professionnels de la voix dans l'antiquité grecque et romaine. L'exercice de la voix, φωνασκοί et φωνασκία*, thèse sous la direction d'Annie Bélis, Université Paris-IV Sorbonne, 2012
- MILLIOT Vincent, *Les Cris de Paris ou le peuple travesti. Les représentations des petits métiers parisiens (XVI-XVIIIe siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1995
- MOLINO Jean, « Qu'est-ce que la tradition orale ? » actes du colloque *La pratique de l'anthropologie aujourd'hui*, Sèvres, Paris, Selaf, 1981, p. 31-45
- POIZAT, Michel, *L'Opéra ou le cri de l'ange-Essai sur la jouissance de l'amateur d'opéra*, Paris, Métailié, 1986-2001
- POIZAT Michel, *Vox populi, vox Dei. Voix et pouvoir*, Paris, Métailié, 2001
- PROCHASSON Christophe (dir.), *Musique en politique*, numéro spécial, *Le Mouvement social* n°208, juillet-septembre 2004
- QUÉNIART Jean (dir.), *Le chant acteur de l'histoire*, Actes du colloque tenu à Rennes du 9 au 11 septembre 1998, Rennes, PUR, 1999
- VINCENT-BUFFAULT Anne, *Histoire des larmes*, Paris, Payot, 1986
- WAQUET Françoise, *Parler comme un livre. L'Oralité et le Savoir (XVI-XXe siècles)*, Paris, Albin Michel, 2003